De Bouches à Oreilles

Région Emmaüs Pays de Loire Poitou Charentes
Juin 2019 : N°290

La bouche ouverte

"En Suisse, j'ai fait l'école de la foi... à Naintré je fais l'école de la charité..."

Vittorio, compagnon à la communauté de Naintré-Châtellerault.

De Bouches à Oreilles

Région Emmaüs Pays de Loire Poitou Charentes

Juin 2019 : N°290

Le pince oreilles

Edito

Bonjour !

Chaque communauté Emmaüs est le fruit de toute une alchimie, le fruit de rencontres entre responsables, amis et compagnons, le fruit d'un contexte local économique, politique, le fruit d'appartenance aux différents courants qui ont modelé le mouvement : UCC, UACE, Fraternité, Liberté, Indépendants A et B, etc.…

Bien sûr les réformes successives du mouvement ont plus ou moins raboté les différences entre les courants, atténué les tensions, parfois conflits, entre les convictions des uns et des autres, unifié cette branche communautaire autour d'un statut : statut OACAS qui apporte garantie et sécurité aux compagnons.

Mais les communautés sont des entités vivantes, modelées par les personnalités plus ou moins marquées de leurs responsables, des membres du conseil d'administration, des équipes de compagnons et lorsqu'elles rencontrent des difficultés il est important de respecter toute cette culture, avec ses richesses et ses faiblesses.

La communauté de Naintré-Châtellerault est une des communautés atypiques du mouvement ; cela ne lui donne bien sûr aucun droit particulier, aucun privilège mais le mouvement doit prendre en compte, appréhender avec intelligence la spécificité de cette communauté.

Il est évident que Naintré-Châtellerault deviendra un jour prochain une communauté plus standardisée, plus classique. Mais accompagnons cette mutation, qui peut avoir des aspects douloureux, avec compréhension et bienveillance.

Et n'occultons pas la question de fond que Emmaüs Naintré-Châtellerault nous pose : la politique d'accueil des migrants en France est de plus en plus inacceptable et génère plus de souffrance et de violence que jamais, nous ne pouvons l'accepter. L'abbé Pierre était-il raisonnable lorsqu'il nous disait : *"Il y a une loi avant les lois : pour venir en aide à un humain sans toit, sans pain, privé de soins, il faut braver toutes les lois."* ?

Bonne lecture !

Bernard

Sommaire

Num 290 - 16 pages

2 : Edito...
3/6 : Interview de Vittorio, de la communauté de Naintré-Châtellerault.
7 : Une analyse d'Axelle Brodiez.
8/9 : Collège des Compagnons à Angers le 7 mars 2019.
10 : Chantiers Peupins : un prix...
11 : Paroles d'un conservateur...
12 : Nouveau président à Angers.
13 : Angers fête les 65 ans de l'appel de l'abbé Pierre "Mes amis..."
14/15 : Etre bénévole à Emmaüs... Rendez-nous nos coquelicots...
16 : Didier François nous a quittés.

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : Michèle PLAY
Jean Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÜS PEUPINS 79140 LE PIN

Vittorio Marelli, compagnon à la communauté de Naintré-Châtellerault !

Nous sommes le 8 mai 2019... J'arrive à la communauté de Naintré-Châtellerault avec Kiki comme passager, venu passer quelques heures avec ses vieux copains... Aujourd'hui, je vais interviewer Vittorio, compagnon engagé bien connu dans notre région...

BàO : ***Vittorio, raconte-nous...***

Vittorio : Cela fait bientôt 15 ans que je suis à Emmaüs. Je suis arrivé en 2003 à Poitiers... où j'étais très bien pendant 7 ans...

BàO : ***Je t'arrête... tu peux nous parler de tes origines ?***

Vittorio : Je viens d'Italie... Je suis né dans un petit village qui s'appelle Romano Briance, département du Lac de Côme, au nord de Milan. Je suis né en 1958... j'arrive à 61 ans cette année. Je viens d'une famille de commerçants, on avait une petite superette... J'ai appris le métier de boucher avec mon oncle. Mon père a été obligé d'arrêter parce que les chambres froides le rendaient malade. Le métier de boucher que j'ai toujours exercé jusqu'à 20 ans... et quand j'ai besoin... En fait j'ai fait que les écoles primaires et j'ai tout de suite commencé à travailler. D'abord dans la petite boucherie familiale... puis dans un supermarché... dans une salaison comme ouvrier. En fait, depuis l'âge de 9/10 ans ! J'ai toujours travaillé...

BàO : ***C'est la vie qui t'a formé... plus que l'école.***

Vittorio : Ce qui m'a posé question, c'est qu'à 11 ans j'ai perdu ma mère. De là *"quel est le sens de la vie"*, *"pourquoi on vit"*. Je me trouvais seul à réfléchir à tout ça... A l'école, on m'avait donné les Evangiles. Je les ai lus et là il y a eu une perception importante, c'est que Dieu existe. Même si j'ai grandi dans une culture chrétienne... c'était plus une façon d'être, sans emprise profonde... alors que là ! Là j'ai décidé de m'informer, toujours en recherche, toujours en vivant dans mon petit village avec mes amis.

BàO : ***Quel a été le déclic pour la suite ?***

Vittorio : J'ai rencontré des jeunes, un groupe qui s'appelait "Opération Matto Grosso", soutenu par les Salésiens (des prêtres), qui envoyaient des jeunes étudiants en Amérique Latine... Certains, retournés en Italie, le samedi et le dimanche, faisaient des ramassages - chiffons, papiers, ferraille - et le revenu c'était pour soutenir les copains restés là-bas au Brésil, Pérou, Bolivie... Des jeunes des années 70 et ça m'a beaucoup forgé l'esprit du volontariat. Je me suis posé la question d'aller là-bas... Le problème, en étant boucher, qu'est-ce que je vais faire en Amérique Latine ! Je ne suis pas plombier, pas médecin, je n'ai

pas fait des écoles. Dans les questions des personnes qu'on voyait dans les villages, il y avait : *"Vous faites beaucoup pour les gens qui sont loin et pour les gens qui sont ici vous faites rien !"* C'était de la provoc mais ça m'a travaillé et pour moi, c'était bien que je m'engage dans le quart-monde (la misère chez nous) plutôt que dans le tiers-monde (la misère là-bas)... Des circonstances... des bouquins à lire... des rencontres... un copain qui me parle d'un groupe avec des protestants... bref, un appel pour aider un frère "Camilien" qui venait d'ouvrir un centre d'accueil à la gare de Milan. J'avais 19 ans et au lieu de partir en Amérique Latine, j'ai pris une année de "service civil" si on veut, j'ai quitté le travail - mon père était pas d'accord - et je suis allé donner un coup de main... donner la soupe à la gare centrale, au fond de la gare, pour "enlever les clochards de la vue des voyageurs"! Soupe matin, midi et soir. Y'avait des canapés... des bidons pour s'asseoir... mais toujours la prière ! C'est le frère "Camilien" ! Les "Camiliens" sont des frères infirmiers. Une année à peu près... Sans bouger d'Italie, ça m'a permis de renconter des gens de tous types de culture : des Asiatiques, des Maghrébins, des Syriens, des Indiens qui ne savaient pas où dormir ni manger... Des gens alcoolisés... les premiers toxicomanes... C'est la richesse de tous ces gens qui m'a marqué ! Souvent des bagarres... j'ai passé du temps à enlever les couteaux des mains des gens ! J'étais jeune et plein d'enthousiasme...

BàO : ***Et après cette année là...***

Vittorio : Je suis rentré à la maison. Qu'est-ce que je fais ? Avoir une copine... faire une famille normale... ou autre chose ? Entre temps j'avais connu des frères de la Mission Ouvrière saints Pierre et Paul (MOPP), et chaque dimanche, j'alternais les camps de travail (Bergame... Brescia... Bologne...), ce qui me permettait de connaître mieux l'Italie, le monde dans lequel je vivais... et les dimanches avec eux pour lire la Bible.

Ma formation de catéchisme était très limitée et quand on lit les Evangiles, il y a toujours des références aux Ecritures (l'ancien testament) que je ne connaissais pas. Finalement fallait prendre une décision...

BàO : ***Et quelle décision tu as prise ? Etre prêtre, être frère ?***

Vittorio : Les Pères blancs... les Camiliens... ça m'allait pas... La Mission Ouvrière Pierre et Paul (la MOPP), des frères qui habitaient en HLM, qui vivaient d'Evangile et de prière, ça me parlait beaucoup plus. Si je voulais continuer un certain style de vie, je prenais conscience qu'il me fallait un bagage, une formation. J'ai demandé aux frères et je suis venu en France à Paris. J'ai d'abord travaillé à l'aéroport Charles de Gaulle, comme intérimaire ferrailleur... après comme désosseur à la Courneuve... Pour le travail j'ai jamais eu de problème. Après ça, je suis parti à Fribourg en Suisse faire l'Ecole de la Foi. La MOPP et cette Ecole, c'est Jacques Loew qui en était le fondateur... qui a travaillé comme docker à Marseille...

BàO : ***Bien comme Ecole ?***

Vittorio : Deux années fantastiques ! Des bases données sur la Philosophie... la Bible... l'Histoire... la Liturgie... et en même temps des gens qui venaient de tout le monde, d'Asie, d'Amérique, d'Afrique, d'Europe... et la confrontation : comment on vit l'Eglise dans les différents pays du monde. Autrement, on a une vision d'Eglise locale... Ca m'a beaucoup enrichi ! Après, j'ai fait partie d'une petite équipe de la MOPP... mais au moment de faire des engagements définitifs, je ne me sentais pas prêt ! Tous les ans, pendant 6 ans, on faisait un mois à l'abbaye de Citeaux pour apprendre la prière et le travail. Pour moi c'était fondamental...

BàO : ***Et la décision ?***

Vittorio : Je suis retourné chez moi pendant à peu près un an... Mais je voyais qu'on est bouffé par la vie courante, la voiture... le loyer... être bien habillé pour sa dignité... il faut travailler dans un circuit un peu vicieux et donc ça m'allait pas. Je suis allé voir un autre prêtre qui faisait de l'accueil sur Milan, pour lui donner un coup de main.

BàO : ***Toujours de l'accueil de gens en grande difficulté...***

Vittorio : Toujours. Et même "la structure" en grande difficulté ! Donner à manger à une centaine de personnes par jour, gratuitement. On vit avec "ce qui arrive"... on dit la "providence" ! La générosité des gens est importante et il n'y a aucun souci ! Par contre, quand on s'est connu un peu, le prêtre m'a envoyé gérer une communauté agricole à Belluno, au nord de Venise. Elle existait depuis des années, elle accueillait des toxicomanes... des malades psychiatriques... des malades de l'alcool... des familles... Là j'ai du apprendre à faire le paysan, traire les vaches, faire les foins... Le responsable précédent était mis en prison pour des vieilles histoires de drogue...

BàO : ***Et c'est toi qui te coltinais la suite !***

Vittorio : Gérer un situation de crise sans aucune expérience ! J'avais près de 30 ans... Les amis avaient laissé tomber ! Petit à petit, avec la paroisse, on a fait ce qu'on a pu. Le problème pour moi, non marié, c'était de gérer des femmes et des familles avec des problèmes de toxicomanie et de dépendance. Au bout de 2 années, j'ai arrêté d'accueillir des familles et des femmes. J'ai été presque 10 ans là-bas. Y'avait une petite soeur, comme la mère Thérésa du coin, qui a su "coaliser" des gens pour que ça continue sans moi... J'ai rejoint les copains "Matto Grosso" qui accueillaient des jeunes toxicos, malades du sida, sortis de prison, un peu de tout. Et puis je gardais toujours des contacts avec les frères de la MOPP.

BàO : ***On doit arriver à ton "retour" en France !***

Vittorio : Giuseppe, un copain de formation, m'a proposé de venir en France, ce qui rejoignait mon souci d'approfondissement. Je suis venu à Bazoches les Gallerandes, à côté d'Orléans. J'ai fait équipe de MOPP, travaillé comme charpentier, près de Pithiviers... Mais la Beauce c'est dur pour la solitude... même si j'aime bien les Pères du désert !!! Je suis donc venu voir Antonio, un cousin qui était à Emmaüs Poitiers. Je connaissais un peu Emmaüs en Italie, à Ferrare... Villafranca... mais sans plus. Je suis donc venu à la communauté Emmaüs de Poitiers. Ce qui m'a plu c'est que je suis arrivé à l'Auberge d'Emmaüs, en ville, et qu'il y avait un prêtre, Laurent Laflèche, avec qui on se retrouvait souvent à prier ensemble. J'ai aussi rejoint le groupe "Chrétiens d'Emmaüs" qui se retrouve 2 fois par an, et sa dimension de recherche.

BàO : ***Qu'est-ce qu'on t'a demandé à Emmaüs-Poitiers ?***

Vittorio : D'abord j'ai habité à l'Auberge, puis à la Matauderie... On m'a demandé d'être responsable à

Vittorio avec le groupe “chrétiens emmaüs”...

la Matauderie. De fait je connaissais ce travail avec ce que j’avais fait en Italie. J’étais un peu le joker ! Quand il y avait besoin, je pouvais faire tout... la gestion de la maison et des personnes. Dans une communauté, on pourrait dire que *“le travail, ça commence après le travail”* ! C’est une dimension qui manque un peu à Emmaüs parce que les problèmes ils arrivent quand on a fini de travailler. S’il n’y a pas quelqu’un qui occupe les personnes après le travail, c’est là qu’on commence à faire des conneries. A la Matauderie, ce que j’ai essayé de faire, c’est de m’occuper avec les gens, de faire un minimum de vie sociale... communautaire... pour que les gens soient bien là où ils sont. Tant que j’ai été à Poitiers, ça m’a beaucoup enrichi...

BàO : ***Et puis la découverte d’un mouvement très large et divers... sur la Région... sur la France... l’International...***

Vittorio : Oui, et des boulots très divers suivant les besoins : conduire un camion... faire la vente... accompagner les personnes... à l’école, à l’hôpital... faire la cuisine... gérer la maison... 7 ans à Poitiers...

BàO : ***Qui’est-ce qui t’a amené à Naintré-Châtellerault ?***

Vittorio : Disons une divergence d’opinion avec Laurent et là je dois remercier Joëlle qui m’a proposé de “faire le tour” de différents Emmaüs que je ne connaissais pas. Et donc, j’ai visité Paris, les maraudes de l’Association Emmaüs, j’ai vu Scherwiller, Longjumeau... Très bien accueilli... Mais je savais qu’il y avait la communauté de Naintré-Châtellerault, en difficulté... et j’ai demandé à Bruno de voir... Et je suis resté depuis début 2011 je crois... Toujours fidèle en même temps à la MOPP ! Des liens qui se sont plus soudés et finalement j’ai fait des engagements de “laïc associé” et l’année dernière en 2018, des engagements “définitifs” comme frère de la MOPP... Et toujours cette dimension d’engagement dans le quart monde. En Suisse, j’ai fait l’Ecole de la Foi... A Naintré, je fais l’Ecole de la Charité !

BàO : ***En même temps, il y a cette demande pour toi de devenir diacre de l’Eglise catholique !***

Vittorio : Jusque là pour moi, ça me suffisait de “vivre mon baptême” comme on dit en théologie : “roi” c’est pour le service... “prophète” c’est pour recevoir et annoncer la parole... “prêtre” c’est pour la prière... ! Voilà ce qui est important pour moi. “Entrer dans les ordres” oui à condition que ce soit complètement gratuit ! J’ai été scandalisé dans ma jeunesse qu’un “enfant de choeur” ramasse des pourboires pour un mariage ! Surtout pas être payé pour le “service sacré” ! Et cela en accord avec les idées de la MOPP, on vit de notre travail, pour l’Evangile ! J’ai toujours refusé d’être prêtre parce que ça implique une dimension de “pouvoir” mal comprise aujourd’hui... J’ai toujours choisi d’être frère et pas de charge “instituée” !

BàO : ***Finalement, tu as accepté quand même de devenir “diacre” !***

Vittorio : C’était à l’abbaye Notre Dame de la Joie en Bretagne. J’ai obéi et dit oui pour devenir diacre et j’ai commencé tout un chemin de formation, d’abord avec la MOPP, puis avec les autres diacres ici à Poitiers... depuis bientôt 4 ans. Je serai donc ordonné diacre le 29 septembre, à la Cathédrale de Poitiers, à 15h. Cette année, comme c’est les 70 ans d’Emmaüs, on pourra marquer l’évènement en même temps. J’invite tous les gens d’Emmaüs... Il faudra apporter un “salé” et un “sucré” à partager... C’est la fête du “service” (c’est le sens du mot diaconat) !

BàO : ***Est-ce que cette nouvelle situation pour toi aura des incidences sur ton quotidien à Emmaüs ?***

Vittorio : Pour l’instant, je ne pense pas. En fait c’est une reconnaissance de ce que je fais déjà. C’est un complément de ce que je vis à Emmaüs. Le souci que j’ai, c’est qu’au niveau de l’Eglise je sois plus sollicité. A la communauté de Naintré, il y a une grande liberté. On peut parler facilement avec les responsables pour faire autre chose. Il y aura un peu plus de travail, mais si c’est pour le service, pourquoi pas ? Le but c’est toujours d’être au service des gens. Ici, on accueille... on fait ce qu’on peut... je fais toujours le joker s’il y a besoin... j’accompagne les gens... je fais de la publicité pour les ventes... J’aime bien l’informatique, je fais des dépannages pour la communauté s’il y a besoin...

BàO : ***Puisque tu parles de Naintré-Châtellerault, tu peux nous dire quelques mots sur la “spécificité” de cette communauté !***

Vittorio : Personnellement, j’ai toujours vécu - à Emmaüs ou ailleurs - dans des communautés en très grosses difficultés économiques... à part Poitiers ! Etre ici cela ne change rien pour moi. Ce qui m’a rassuré, dans la première communauté où j’étais avec le frère Camilien à la gare centrale de Milan, on venait de finir les douches et les toilettes - on n’avait pas un sou - et le plombier a demandé d’être payé. Il y a un jeune qui est arrivé en disant:

"La paroisse a fait une collecte pour vous aider, voici le chèque." Le frère il a pris le chèque et l'a donné au plombier... c'était réglé ! Et là j'ai vu la première action de la providence et plus tard, l'activité agricole dans les Alpes, ça rapportait presque rien ! Les amis avaient obtenu des subventions d'Etat mais le problème c'est qu'il faut avoir des salariés... et donc là ce n'est plus la question "de quoi tu as besoin ?"... mais "qui paye ? "... c'est la préfecture, les services sociaux, la famille... Mais depuis que je suis ici, depuis 2010/2011, la communauté a des difficultés économiques... et cela n'empêche pas que beaucoup de personnes ont été aidées... Les fondements d'Emmaüs, c'est "aide-moi à aider"... "fais ce que tu peux avec ce que tu as..." et donc c'est fantastique ! Il y a des familles, avec des enfants qui sont dans la rue... on essaye - on n'y arrive pas toujours, des fois les gens ils repartent - on essaye de trouver une solution, de trouver quelque chose avec eux... Le but de demander des aides à droite à gauche, c'est pour aider ceux qui nous demandent de l'aide ! Nous les responsables, on est bien, on a l'équilibre entre guillemets "psychique"... on ne manque de rien ! Ceux qui nous demandent, c'est qu'ils ont des problèmes psychiatriques, des problèmes d'addiction, des problèmes de logement... Une infirmière est venue ici, elle faisait une étude sur la psychiatrie sur les gens à la rue. Elle disait que déjà quand on a un abri, cela permet de calmer le jeu, surtout quand il y a des enfants. Je trouve très importante cette activité de trouver des solutions. Au vu des amis qui ont la vision d'une structure de gestion familiale où tu dois te rassurer que tout est "dans les clous", c'est difficile... c'est fatigant quand on n'a pas l'assurance d'arriver à la fin du mois ! Même si on dépense plus que ce qu'on gagne, depuis plusieurs années, on n'a pas de dettes... on est propriétaire de tous les lieux... Et il faut s'excuser auprès des autres communautés qu'on embête tout le temps en leur demandant s'il y a de la place pour les gens qui nous demandent d'être accueillis...

BàO : ***Vous leur demandez aussi de "partager" leur argent et quoi de plus normal entre groupes Emmaüs ?... Une question : certains disent que héberger ne suffit pas... qu'il faut accompagner les situations...***

Vittorio : C'est vrai qu'on est fautifs sur ça... qu'on n'est pas une communauté parfaite... Mais quand on propose à des personnes de partir, ils ont du mal... Il y a des relations humaines, des liens qui se forment très forts, et malgré qu'aux yeux de l'extérieur on est mal, les gens qui vivent ici sont bien, ils ne veulent pas partir ! C'est pas le même regard...

BàO : ***Je crois qu'on peut dire qu'il y a toujours eu ces deux regards dans le mouvement Emmaüs... Axelle Brodiez, dans son livre "Emmaüs et l'abbé Pierre" en parle comme d'une question insoluble : "Ethique de Conviction" et "Ethique de Responsabilité"... voir la citation plus loin en page 7... Naintré-Châtellerault n'est pas le vilain petit canard qui n'entre pas dans les cases prévues... Cela n'engage qu'un modeste interviewer du "De Bouches à Oreilles"...***

Vittorio : On a fait ce qu'on a pu... Je reviens sur mon engagement diaconal. Une petite équipe d'accompagnement s'est formée avec des amis de la communauté et leur réflexion porte surtout sur l'Eglise aujourd'hui en France et comment on peut y vivre sa foi ! Moi je pense que la caractéristique du chrétien c'est qu'il est le "sel de la terre", la "levure"... Si les chrétiens vivent leur foi, ça permet de donner goût à tout le reste... Les valeurs qu'on vit à Emmaüs, ça permet de faire lever la pâte et que les choses changent... Il faut les transmettre ces valeurs dans des sociétés qui sont toujours difficiles, que ce soit l'époque romaine, le Moyen Age, la Renaissance, le siècle dernier... chaque époque a sa situation de crise vis à vis de la foi. Comment on répond ? Moi tout simplement, j'essaie de vivre ma vocation au service des plus pauvres... Dans cette recherche, je peux dire que j'ai été bien accompagné. On n'est jamais arrivé... comment on lit les évènements... ce qui nous arrive... et quelle réponse on peut donner ! Le fait d'être diacre, c'est une charge en plus, mais je pense que c'est une richesse pour la communauté... pour l'Eglise... vu que j'ai un bagage reçu à mon tour... donc c'est à mon tour de le transmettre.

BàO : ***Un dernier mot, Vittorio ?***

Vittorio : Sur la communauté de Naintré-Châtellerault... *"Un bon arbre, ça se reconnait de ses fruits"* dit-on ! Je suis peut-être un fruit de cet arbre... Les autres fruits, ce sont les personnes qui ont été régularisées... les familles qui sont à l'abri... Ce sont des fruits qu'on ne voit pas !

Vittorio entre ses deux "accompagnateurs" emmaüssiens pour son projet de "diaconat", Gaby et Dominique...

Une “analyse” d’Axelle Brodiez...

Une historienne du mouvement Emmaüs !

"Ethique de Conviction" et "Ethique de Responsabilité"

C'est la situation de la communauté de Naintré-Châtellerault qui nous a fait penser à ce débat de toujours dans le mouvement Emmaüs… Alors ? Est-ce qu'on reste "fidèles aux origines" sans s'occuper de "saine gestion" ni de continuité… ou est-ce qu'on agit en fonction des nouvelles législations, des conditions pour "pérenniser" le mouvement partout ? Nous avons également entendu des bruits concernant d’autres communautés… Autrement dit : est-ce qu'on privilégie l'aventure pour être fidèle aux débuts du mouvement, et arrivera ce qui arrivera… ou est-ce qu'on privilégie la rationalité immédiate pour continuer dans de bonnes conditions financières… Mais quid de l'éthique ???

Axelle en parle dans son bouquin pages 92-93 - voir ci-dessous - pour conclure de la manière suivante : ***"Deux logiques qui incarnent chacune un versant d'Emmaüs, mais qui semblent inconciliables".***

Cela nous aura au moins aidés à réfléchir !!! A bon entendeur salut... Georges.

Ethique de Conviction et Ethique de Responsabilité.

“Au-delà de l'unanimité de façade et de la dispersion des activités, qui tendent à laisser croire à une paisible autonomie de chacun, se joue l'affrontement de deux logiques relevant, pour reprendre la terminologie wébérienne, de **"l'éthique de conviction" et de "l'éthique de responsabilité".**

Dès 1955, cet affrontement est palpable et reconnu par l'abbé Pierre : "La principale difficulté, c'est la nécessité de faire tirer la charrue par deux chevaux de races complètement différentes : d'une part les communautés, et d'autre part l'immeuble des Bourdonnais".

D'un côté, en effet, Paul ou Jean-Yves témoignent d'une volonté de pérenniser l'esprit aventureux des origines, d'un réel charisme, d'une légitimité fondée sur leur antériorité au sein du mouvement et sur la prédilection de l'abbé. De l'autre, des personnalités plus récentes mais de haute volée, rodées à l'esprit d'entreprise, au juridique et à l'économique, sont devenues indispensables à la survie de l'édifice. Les uns taxent les autres d'être des gestionnaires sans âme, les autres accusent les uns d'être des truands menant Emmaüs à la ruine. Entre les deux, un abbé Pierre peu porté à la direction, soucieux de ses protégés mais tout aussi conscient de la nécessité d'asseoir la solidité d'une œuvre menacée de partir à vau-l'eau.

Les divergences portent également sur le rapport au politique et à l'action publique. Pour Paul, la perpétuation de l'identité prophétique et politique passe, comme par les constructions illégales des premiers temps, par le squat - souvent discret pour durer, mais régulièrement spectaculaire pour provoquer. Inversement, pour le conseil d'administration au légalisme plus sourcilleux, il est préférable d'en passer par une phase discrète et centripète, consistant à solidifier l'édifice avant de donner prise à la critique.

Deux logiques donc.

L'une, **"éthique de conviction"** et centrifuge, est portée par les tribuns et les repris de justice des débuts sans qui rien n'aurait jamais pu commencer. Elle plaide pour un retour au prophétisme et à l'aventure.

L'autre, **"éthique de responsabilité"** et centripète, promue par des hommes de gestion, souligne la nécessité d'une consolidation des bases : élaguer les branches non viables, mettre des tuteurs à celles qui le nécessitent, bouturer les plus solides. **Deux logiques qui incarnent chacune un versant d'Emmaüs, mais qui semblent inconciliables.”**

(Emmaüs et l’abbé Pierre - Axelle Brodiez-Dolino - SciencesPo. Les Presses - p. 92/93)

Vittorio en grande discussion...

Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles

vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :
Georges SOURIAU
tél 0633764931
mail : gsouriau@orange.fr
adresse :
Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

Collège des Compagnes et Compagnons.

C'était le 7 mars 2019 à Angers.

Compagnes et compagnons présents : Klaus, Agostin **(Saintes)**, Saimir, Nabil, Nasser, Pépé Adrien **(Thouars)**, Bordhal, Léa, Abdelilah, Azimi **(Nantes)**, Mickaël **(Cholet)**, Marc, Laurent **(Rochefort)**, Raul, Joseph, Aliou, Valentin **(Laval)**, Alain, Françoise, Christian **(Mauléon)**, Joël, Asram **(Saint-Nazaire)**, Patrice, Sébastien **(Angers)**.

Communautés absentes excusées : Le Mans et Angoulême.

Invitée : Flavie d'Emmaüs France, chargée de mission « Expression et participation des compagnes et compagnons ».

Nous étions **9 communautés sur 16**. (nous devrons nous interroger sur l'absence de 7 communautés).

En introduction de la séance les compagnes et compagnons présents remercient Georges Souriau (absent) pour les nombreuses années passées dans l'animation du Collège.
Bernard annonce qu'il prend le relais pour une durée de deux ans, le temps de monter une nouvelle équipe d'animation.

Le thème du Collège : retour sur la rencontre nationale 2018 (RNCC).

HISTORIQUE...

Bernard présente un bref historique des différentes rencontres nationales depuis 2007 et souligne les changements survenus depuis : statut OACAS (organisme d'accueil communautaire et d'activités solidaires), présences de compagnes/compagnons de plus en plus fréquentes dans les instances nationales (CA/Bureau d'Emmaüs France, Comité de la Branche Communautaire... etc).

Une Rencontre Nationale des Compagnes et Compagnons (RNCC) a eu lieu en 2007 à Ardon. La suivante a eu lieu 7 ans plus tard, en 2014. En 2014 il a été décidé que tous les 2 ans, une RNCC devrait avoir lieu. Il y en a donc eu une en 2016 et la dernière a eu lieu à Paris les 28 & 29 novembre 2018.

RENCONTRE 2018...

Pour cette rencontre 2018, les compagnes et compagnons qui y ont assisté relèvent la qualité de l'accueil et des débats qui s'y sont déroulés sur les divers sujets présentés (loi asile immigration, VAE, Solidarités en Inde et à Grande Synthe, création d'un Collège National des compagnes et compagnons. Sur ce dernier sujet une motion est présentée et sera soumise au vote lors des assises de la branche (cette

motion a été effectivement adoptée lors des dernières assises les 14/15 Mars 2018 à Strasbourg). Le futur collège national des compagnes et compagnons sera une instance consultative permettant de faire remonter des idées, des problématiques et solutions des Collèges des Régions des compagnes / compagnons au niveau du CBC (comité de branche communautaire). Cette instance souhaite être force de proposition et permettre une expression décomplexée des compagnes / compagnons.

LES COLLEGES EN REGION...

Depuis 2014, on a demandé que chaque Région soit dotée d'un Collège des Compagnes/Compagnons, **depuis 2018 cette**

demande s'est réalisée. Les collèges régionaux fonctionnent à des rythmes différents et ont un besoin d'accompagnement différent.

Les compagnons ont pu travailler à la RNCC 2018, la seconde journée, en ateliers sur 4 thèmes : La Formation, L'éco-responsabilité, Les 70 ans dans ma communauté, Le Trépied et la communication en interne.

13h45 : visite de la communauté d'Angers

14h30 : reprise des discussions et débat libre...

Discussion sur les nouveaux arrivants – nouveaux compagnons : les nouveaux compagnons ne connaissent pas ou pas bien l'histoire du mouvement et ne savent pas très bien où ils se trouvent, lorsqu'ils intègrent une communauté Emmaüs. « Quel rôle pour les anciens dans la transmission ? » «Il y a un désintérêt : comment les intéresser ? » , il y la barrière de la langue, distribution du livret d'accueil qui n'est pas toujours fait.

Exemples :

*** Mauléon :** il y a un bénévole qui raconte l'histoire à chaque arrivée, va prendre le temps avec les compagnes et compagnons (CC).

*** Saintes :** traduction du livret d'accueil en russe ; les CC proposent de traduire le livret d'accueil en anglais, espagnol, russe et arabe. Il n'y a pas de compagnon référent à l'accueil. Tous sont en capacité d'accueillir.

*** Diffuser le film l'appel 54** et permettre le débat.

*** Nantes :** le CC accueillant utilise google trad afin de se faire comprendre et pouvoir un minimum communiquer avec les nouveaux arrivants, il y a un référent compagnon par semaine désigné par le responsable.

*** Laval :** un compagnon est chargé de l'accueil. Il a de grandes qualités humaines et fera preuve de douceur. Il distribuera une brochure (infos basique sur la com), des objets de 1ère nécessité (rasoir, gel douche, draps, cigarettes…) et accompagnera dans la salle de café, réfectoire… Ce compagnon est désigné par le responsable.

*** Les référents sont :** volontaires, désignés par le responsable, tous – chacun est référent de l'accueil.

Questions diverses:

*** Pourquoi la B3** n'a pas plus de lien avec la B1 ? Pourquoi la B3 n'embauche pas plus de compagnes et compagnons ?

*** Retraité dans la communauté** : maison nationale pour les personnes retraitées ? Que faire avec les personnes retraitées dans la communauté ? « Car s'ils ne travaillent plus, ils prennent la place de quelqu'un de valide » « cela fait 10 voire 20 ans qu'ils sont à la communauté, on ne peut pas les mettre à la porte » un compagnon nous fait part d'un exemple de retraités de Nice qui partent vivre en Tunisie. Un statut de retraité OACAS ? Retraités malades : Quel suivi ? Comment les accompagner ? Quel accompagnement ? « Toutes les communautés doivent s'occuper de ces retraités ».

Point infos sur le CESE
(conseil économique social et environnemental)
et le grand débat national qui y aura lieu le 11 mars.
Patrice d'Angers et Boris de St Nazaire seraient intéressés de participer à cet échange au CESE (un retour sera fait lors de notre prochaine rencontre).

RENDEZ-VOUS POUR UN PROCHAIN COLLÈGE LE 06/06/2019 À SAINTES.

Chantiers Peupins
Des “tables” en “fenêtres” détournées !

Coup de cœur du jury : les tables en fenêtres détournées par les Chantiers Peupins ! Jeudi 24 janvier 19 avait lieu la remise des trophées du meuble de réemploi, coorganisé par la Fondation Maisons du Monde et Emmaüs France. Les Chantiers Peupins ont été invités à une remise de trophée dans les entrepôts logistiques de l'entreprise, d'où partent plus d'une semi-remorque par jour pour Emmaüs. Les dimensions d'insertion et de réemploi ont été très présentes, et plus de 50 salariés ont assisté à la remise. Les Chantiers ont reçu un chèque de 2 500 € et un trophée fabriqué par le FabLab emmaüssien Trira.

Le 2ème à partir de la gauche, c’est Fred des Chantiers Peupins : bravo à toute l’équipe ! Ci-dessous, des “fenêtres” qui deviennent des “tables”...

Le pince oreilles

Paroles d'un conservateur à propos d'un perturbateur

Victor Hugo (1802-1885) dans Les châtiments (1853).

Dans ce Bouches à Oreilles, nous avons donné la meilleure part au compagnon **Vittorio Marelli** qui va être "ordonné diacre" en septembre prochain (lire son interview en pages 3 à 6). Notre fondateur l'abbé Pierre, était un "perturbateur"... c'est le moins qu'on puisse dire ! Il n'a jamais caché que sa référence principale, comme Vittorio, était l'Evangile... A sa manière, Victor Hugo - pourtant conservateur - fait l'éloge d'un certain Jésus... "perturbateur" en son temps !

Etait-ce un rêve ? Etais-je éveillé ? Jugez-en.

Un homme, était-il grec, juif, chinois, turc, persan ?

Un membre du parti de l'ordre, véridique et grave, me disait : "Cette mort juridique frappant ce charlatan, anarchiste éhonté, est juste. Il faut que l'ordre et que l'autorité se défendent. Comment souffrir qu'on les discute ? D'ailleurs les lois sont là pour qu'on les exécute. Il est des vérités éternelles qu'il faut faire prévaloir, fût-ce au prix de l'échafaud.

Ce novateur prêchait une philosophie : amour, progrès, mots creux, et dont je me défie. Il raillait notre culte antique et vénéré.

Cet homme était de ceux qui n'ont rien de sacré, il ne respectait rien de tout ce qu'on respecte.

Pour leur inoculer sa doctrine suspecte, il allait ramassant dans les plus méchants lieux des bouviers, des pêcheurs, des drôles bilieux, d'immondes va-nu-pieds n'ayant ni sou ni maille. Il faisait son cénacle avec cette canaille.

Il ne s'adressait pas à l'homme intelligent, sage, honorable, ayant des rentes, de l'argent, du bien ; il n'avait garde. Il égarait les masses avec des doigts levés en l'air et des grimaces, il prétendait guérir malades et blessés contrairement aux lois.

Mais ce n'est pas assez. L'imposteur, s'il vous plaît, tirait les morts des fosses.

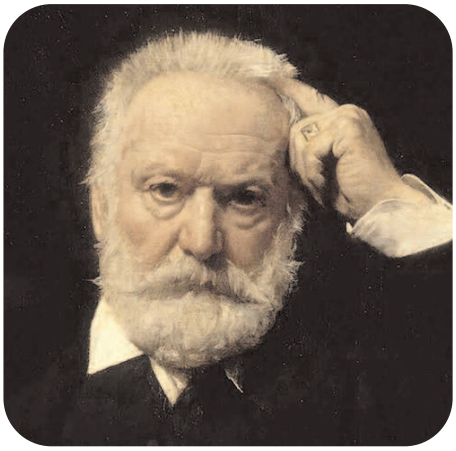
Il prenait de faux noms et des qualités fausses, et se faisait passer pour ce qu'il n'était pas.

Il errait au hasard, disant : "Suivez mes pas", tantôt dans la campagne et tantôt dans la ville.

N'est-ce pas exciter à la guerre civile, au mépris, à la haine entre les citoyens ?

On voyait accourir vers lui d'affreux païens, couchant dans les fossés et dans les fours à plâtre, l'un boiteux, l'autre sourd, l'autre un œil sous l'emplâtre, l'autre raclant sa plaie avec un vieux tesson.

L'honnête homme indigné rentrait dans sa maison quand ce jongleur passait avec cette séquelle.



Dans une fête, un jour, je ne sais plus laquelle, cet homme prit un fouet, et criant, déclamant, il se mit à chasser, mais fort brutalement, des marchands patentés, le fait est authentique, très braves gens tenant sur le parvis boutique, avec permission, ce qui, je crois suffit, du clergé qui touchait sa part de leur profit.

Il traînait à sa suite une espèce de fille, il allait, pérorant, ébranlant la famille, et la religion, et la société.

Il sapait la morale et la propriété.

Le peuple le suivait, laissant les champs en friches. C'était fort dangereux. Il attaquait les riches, il flagornait le pauvre, affirmant qu'ici-bas les hommes sont égaux et frères, qu'il n'est pas de grands ni de petits, d'esclaves ni de maîtres, que le fruit de la terre est à tous.

Quant aux prêtres, il les déchirait ; bref, il blasphémait.

Cela dans la rue, il contait toutes ces horreurs-là aux premiers gueux venus, sans cape et sans semelles.

Il fallait en finir, les lois étaient formelles,

On l'a crucifié".

Ce mot, dit d'un air doux, me frappa. Je lui dis : "Mais qui donc êtes-vous ?"

Il répondit : "Vraiment, il fallait un exemple. Je m'appelle Elizab, je suis scribe du temple".

"Et de qui parlez-vous ?" demandai-je.

Il reprit : "Mais de ce vagabond qu'on nomme Jésus-Christ !"

Jersey, le 25 / 12 / 1852

Vittorio, un "perturbateur" d'aujourd'hui !...

Un nouveau Président à la communauté Emmaüs d'Angers.

"Nous avons un nouveau Ptésident... ce serait sympa de l'interviewer..."

Sitôt dit sitôt fait... Merci à Michèle de l'avoir rencontré pour cette petite présentation de Patrick !... Nous lui souhaitons bonne route parmi nous... et la page suivante relate une belle initiative de la communauté...

Michèle : *Aujourd'hui un petit interview de Patrick, nouveau Président de la Communauté d'Angers.*

BàO : ***Patrick, tu es Président d'Emmaüs depuis quelques jours, peux-tu me dire ton parcours avant d'arriver ici ?***

Patrick : J'ai commencé par être dessinateur industriel pendant 10 ans, puis commercial sur le terrain. Suite à un licenciement j'ai fait une formation d'un an comme conseiller d'insertion professionnelle et sociale et pendant 20 ans conseiller pour aider les gens à entrer à nouveau dans le monde du travail.

BàO : ***Qu'est qui t'as conduit chez Emmaüs?***

Patrick : L'ennui, 1 an après la retraite, je ne me voyais pas rester sur mon divan à ne rien faire, la télé, c'est pas trop mon truc, donc j'ai cherché ce que je pourrais faire, tous mes anciens collègues faisaient tous des signes de la main mais je voulais faire autre chose. J'étais très amoureux d'Emmaüs en tant que client puisque j'aime les vieux objets, j'ai donc pris contact avec St Jean de Linières en leur demandant s'ils avaient besoin de quelqu'un de temps en temps. On s'est vu, on a conclu et j'ai commencé à travailler une journée par semaine.

BàO : ***Qu'est ce que tu espères pouvoir faire pour Emmaüs maintenant que tu es Président ?***

Patrick : Il faut être clair, ça va être un suivi de ce qu'a fait Marie-Pierre, je ne vais surtout pas tout changer, c'est hors de question, je vais essayer de continuer pour le mieux ce qui est en route.

Maintenant il est clair que je ne suis pas Marie-Pierre, ce sera forcément différent. Mon grand cheval de bataille c'est le Trépied, je veux vraiment réunir amis, compagnons, salariés, c'est déjà très bien avancé mais il y a encore beaucoup de lacunes et surtout je voudrais attirer les compagnons pour qu'ils s'intéressent à ce qui se passe, qu'ils s'intéressent à leur lieu de vie, je ne sais pas encore comment, mais ça va se faire tout doucement...

Michèle : *Patrick, je te remercie et te souhaite bon courage...*

1954... 2019... Un anniversaire à ne pas oublier !

En 2019, nous fêtons les 70 ans du mouvement et le 1er février, la communauté d'Angers (Saint Jean de Linières) a rappelé les 65 ans de l'appel de l'Abbé Pierre...

Rappelons-nous l'appel de l'abbé Pierre en février 1954 :

« Mes amis au secours » et l'élan phénoménal de solidarité d'un grand nombre de français.

A la communauté d'Angers :

Nous avons fait quelques installations dans les différents stands des salles de vente de Saint-Jean-de-Linières et de Saint-Serge pour faire le parallèle entre 1954 et 2019 et montrer que les raisons qui avaient poussé l'Abbé Pierre à se mettre en colère sont toujours d'actualité : le mal logement, le déficit d'hébergement, le manque de soins envers les plus pauvres.

Samedi 2 février, à Saint Jean nous avons organisé une distribution de soupe sur l'espace de vente, lieu d'échanges et d'explications.

Un compagnon, Bernard Dray circulait dans les salles pour interpeller la clientèle sur :

«L'abbé Pierre c'est quoi pour vous ?».

Le résultat le voici :

150 personnes interpellées ;

2 ont refusé de répondre ;

18 ont reconnu l'homme ;

107 reconnaissent son action ;

16 reconnaissent son aspect religieux ;

7 ne le connaissent pas.

Pendant ce temps à Saint-Serge, pour interpeller les clients, une tente avait été montée avec à l'intérieur deux mannequins protégés par une simple couverture et deux chiens en train de dormir (voir photo ci-dessous). Les clients surpris pouvaient alors échanger avec Patrick sur Emmaüs et l'appel de 1954.

Nous avons également décidé d'envoyer une lettre ouverte (voir ci-contre) cosignée par le Secours Catholique, le Secours Populaire, ATD Quart Monde, Ethape (association locale d'aide aux sans-logis), aux maires des 32 communes de l'agglomération angevine avec parution dans le Courrier de l'Ouest, Ouest France et une interview de Patrick et Jean sur RCF.

BRAVO ANGERS BELLE INITIATIVE !

La lettre ouverte...

à Mesdames et Messieurs les Maires d'Angers Loire Métropole...

Il y a soixante-cinq ans, au sortir de la guerre, dans le froid glacial de l'hiver 54, l'abbé Pierre prenait à témoin ses concitoyens et les pouvoirs publics et les appelait à leur devoir d'humanité : une incroyable mobilisation s'ensuivit, à l'origine de politiques actives en faveur du logement. En 2019, la détresse des sans-logis est toujours là, signant l'échec – les échecs - du logement comme priorité nationale.

Alors même qu'un arsenal de dispositifs et de financements existe, pour le « logement d'abord » ou pour l'hébergement d'urgence, ce sont pourtant la bureaucratie, l'indifférence, voire la ségrégation qui dominent.

Que faire ? Renvoyer aux différents échelons compétents ? Se plaindre de la complexité du système ou du manque de moyens ? Comme toujours ? Pourtant, refusant l'inacceptable et la fatalité, des citoyens et des associations se mobilisent, accueillent et logent les plus pauvres, des villes et leurs élus s'engagent aussi, cherchant à mettre fin au scandale des familles à la rue et des couche-dehors. A Angers et dans les villes de l'agglomération, l'expérience et la bonne volonté existent, elles le prouvent souvent et font parfois merveille.

Qu'attendons-nous pour aller beaucoup plus loin, débarrassés des pesanteurs administratives, du quant-à-soi, des peurs paralysantes de générer des appels d'air, du repli sur soi? Des logements, des bâtiments publics existent, vides, de nombreux logements attendent d'être rénovés, et dans ce cas seraient source de bien-être, d'emploi et de formation. Notre ville, nos villes sont les espaces par excellence, à l'échelle favorable, où peuvent se rassembler les énergies, se vivre une solidarité en actes.

Oui, vraiment, qu'attendons-nous ?

« S'il y avait un tremblement de terre ou toute autre catastrophe laissant des milliers de familles à la rue, on mettrait tout en oeuvre pour construire des abris provisoires. Mais parce qu'un nombre de familles, plus considérable encore, est sans logis sans qu'il y ait eu un évènement sensationnel attirant l'attention sur leur dramatique situation, parce qu'elles ne se voient pas, on les ignore et on ne s'en préoccupe pas. », écrivait l'abbé Pierre en 1953…

Associations signataires : Secours Populaire, Secours Catholique, Ethape, ATD, Emmaüs Angers.

Etre “bénévole” à Emmaüs !

Nous sommes tous des “acteurs” du mouvement.

Le Conseil d’Administration d’Emmaüs France vient de “plancher” sur le thème du BENEVOLAT dans le mouvement et c’est volontiers que nous en rendons compte, en publiant en particulier la “CHARTE DES BENEVOLES”...

Que nous soyons compagnons, compagnes, bénévoles, salarié(e)s, nous partageons tous la même responsabilité. Ensemble, nous nous reconnaissons dans une communauté de valeurs, de principes et d’actions. Associés, nous vivons une aventure humaine animée de convivialité, de bienveillance, de respect et d’imagination.

Rencontre-Accueil dans le respect de l’Homme, de sa dignité et de son environnement ; Solidarité et volonté du vivre ensemble ; Lutte contre la misère et ses causes ; Interpellation politique !

Depuis 1949, les bénévoles, appelés aussi “amis” sont des acteurs fondamentaux, constitutifs de l’histoire du mouvement. Ils apportent temps, expérience, savoir-faire et savoir-être. Ils témoignent que, indépendamment de leurs conditions respectives, la rencontre est possible entre tous les humains...

Charte du bénévolat à Emmaüs

Le mouvement Emmaùs France, initié en 1949 par l'Abbé Pierre, est fondé sur 5 valeurs essentielles réaffirmées en 2016 lors de l'assemblée mondiale du mouvement à Jesolo (2016). Elles sont issues de l'expérience de vie des groupes Emmaüs en référence au Manifeste Universel adopté en 1969 par le Mouvement : Respect de l'homme et de sa Dignité, Ouverture, Solidarité, Partage.

Emmaüs est un mouvement international, politiquement et religieusement indépendant.

C'est un mouvement qui agit et qui interpelle ; les actions portées par les groupes sur le terrain déclinent l'interpellation politique soutenue par les instances locales, régionales, nationales ou internationales.

Le Mouvement est au service "du plus souffrant" par diverses orientations et actions : "Devant toute humaine souffrance, emploie-toi non seulement à en détruire les causes, mais à la soulager sans retard ; emploie-toi non seulement à la soulager sans retard, mais à en détruire les causes ". Certains groupes sont des communautés, d'autres des structures de l'action sociale et du logement ou/et de l'économie solidaire et de l'insertion.

Pour faire vivre ses valeurs, Emmaüs s'appuie notamment sur des bénévoles engagés dans les groupes aux orientations et aux actions diverses. Le Mouvement propose aux bénévoles différents types d'engagement et d'activité qu'ils choisissent librement. Comme le réaffirme le texte adopté par le Conseil d'Administration d'Emmaüs France en février 2018, **"vous acceptez de donner du temps au mouvement Emmaüs, de porter ses valeurs en contribuant jour après jour à faire reculer la misère et ses causes".**

Le Mouvement, représenté par ses groupes, s'engage à vous accueillir, à vous accompagner dans votre bénévolat quel qu'il soit, sous des déclinaisons différentes et évolutives, (polyvalence d'actions, de lieux d'engagement etc...). En tant que bénévole, vous offrez de la compétence, des convictions, des qualités humaines pour **“Aider à Aider les autres"** gratuitement et sans recherche de pouvoir. A l'arrivée dans un groupe, le bénévole s'engage à ne pas s'approprier un domaine, un espace en fonction de ses propres compétences

Une rencontre des AMIS de notre Région le 9 juin 2011 à Saumur...

ou souhaits, tout comme le groupe s'engage à ne pas enfermer le bénévole dans un domaine de compétence. Tous les acteurs d'Emmaüs travaillent ensemble au service du Mouvement, en s'appuyant sur le projet associatif du Mouvement et sur celui de chaque groupe. Les bénévoles sont des militants du Mouvement qui s'engagent ainsi dans une forme de citoyenneté active et participative au sein de la société.

Emmaüs France est attentif à accueillir les bénévoles pour les aider à trouver leur place et à s'insérer dans leur groupe dans les meilleures conditions ; il leur propose des formations adaptées à leur souhait et à leur rôle pour les accompagner dans leur engagement et leurs responsabilités. Par l'intermédiaire du groupe, les bénévoles sont accueillis, accompagnés dans la durée et ont la possibilité de participer et de s'impliquer dans la vie régionale et nationale et ainsi de contribuer à l'animation du Mouvement.

Une rencontre d'AMIS au Mans...

Rendez-nous nos coquelicots !

Un mouvement qui prend de l'ampleur...

Rendez-nous nos coquelicots, rendez-nous nos oiseaux, nos fleurs sauvages, nos abeilles, nos papillons, nos grenouilles, nos sauterelles... Rendez-nous la beauté du monde ! Ce cri, ils sont près de 600 000 Français à l'avoir lancé en signant la pétition **"Nous voulons des coquelicots"** (pour l'interdiction de tous les pesticides).

Initié en septembre dernier par François Veillerette, de l'ONG Générations futures, et le journaliste Fabrice Nicolino, l'"appel des coquelicots" gagne du terrain, avec un nouvel associé de poids : Paris. A partir du 19 avril, la Mairie de Paris organise des semis "participatifs" de pavots et autres fleurs des champs, en invitant les Parisiens à colorier de rouge (coquelicot) le terre-plein du Trocadéro, le parvis de l'Hôtel de Ville et une dizaine de parcelles à travers la capitale.

Tout un symbole pour une ville déjà acquise au "sans pesticide" - mais parmi les plus pauvres en Europe en mètres carrés d'espaces verts par habitant. Et dans une France qui reste la première utilisatrice de pesticides dans l'Union... Floraison prévue au mois de juillet. **(Merci Télérama)**

Départ...

Didier FRANCOIS nous a quittés.
Un ancien compagnon de Thouars !

Jean Marie, qui fut longtemps son responsable, nous a envoyé ces mots sur **Didier...**
*"Nous avons perdu un vieux compagnon... **Didier FRANCOIS** était depuis quelques années en Maison de Retraite à Argenton les Vallées. Il est enterré dans le nouveau carré des compagnons à Vrines..."*

"Didier... ou plutôt Didi comme on t'appelait à la communauté...

La première chose que ceux qui t'ont connu pourraient dire de toi sans se tromper, c'est que tu étais Didier le silencieux...

Jamais tu ne prenais la parole... quelques mots pour nous répondre quand on te parlait... et encore ! Ce qui fait qu'on ne connaît pas grand chose de ta vie avant ta présence parmi nous dans la communauté.

C'est un ami de Saumur qui t'a conduit chez nous, car tu étais à la rue, malade de l'alcool. Tu te faisais racketter ton RMI. Tu as accepté de te faire soigner à l'hôpital de Thouars... Tu avais tellement manqué de tout, qu'à tes débuts en communauté, avec ton pécule, tu allais chaque jour acheter un pain alors que la communauté n'en manquait pas ! Tu remplissais aussi ta chambre de tas de petits bibelots ramassés sur le chantier... Cela te rassurait sans doute !...

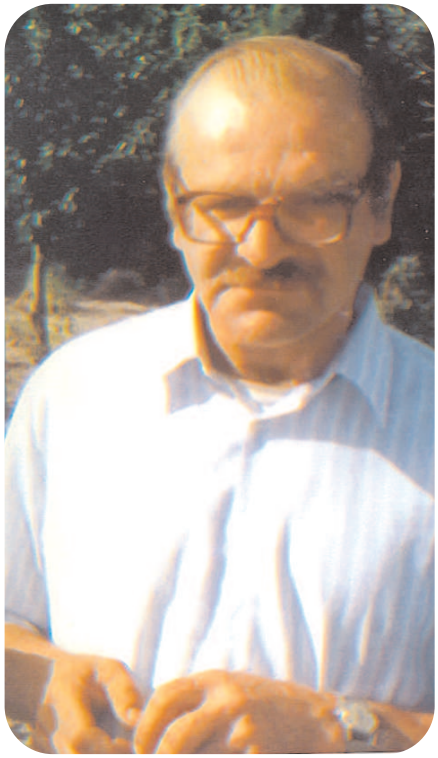
Tu avais ton petit atelier de ferrailles et métaux en haut du chantier. On entendait les coups de marteau... "Ca va Didier ?" - "Oui, c'est mieux qu'un coup de marteau sur les doigts !..." On y avait droit à chaque fois...ou alors c'était un "Pouf" suivi d'un geste par dessus ton épaule... Malgré tout, tu nous as parfois étonné !

Un jour tu nous as dit avoir occupé La Sorbonne en mai 68 ! On n'en revenait pas !

Tu étais quelqu'un de très calme. Pourtant, un soir, dans le réfectoire, un compagnon violent avait sauté à la gorge d'un autre compagnon. Tu as été le seul à lui sauter dessus pour qu'il lâche prise. Cela nous a tous surpris, on a découvert de toi une part que l'on ne connaissait pas !...

Tu n'étais pas douillet ! Nous allions souvent ensemble à la déchetterie de l'époque vider notre poids lourd rempli de déchets que nous jetions 5 à 6m plus bas. Un jour, en tirant un sommier fatigué, tu es parti avec, et tu t'es retrouvé en bas parmi les gravats alors que l'énorme machine qui poussait les tas avançait... Le chauffeur ne pouvait te voir ! Tu es remonté comme si de rien n'était... sans te plaindre... et tu as continué ton travail !...

Ton silence ne signifiait pas que tu étais associable... non... c'était seulement ta façon d'être !



Quand une carte postale arrivait, envoyée par un compagnon ou un ami, tu prenais tout ton temps pour la lire et la relire... Tu aimais bien regarder les photos prises à la communauté. Tu participais à toutes les sorties compagnons et amis.

Tu avais un grand besoin d'affection... Car le soir de Noël, quand Brigitte faisait la bise aux compagnons, pour toi c'était trois fois ! Et bien fort !

Le soir après le travail, tu t'occupais de ton chat... Tu regardais, assis sur une marche, passer les gens dans la rue. C'était ta distraction... pas besoin de parler.

On te salue et on prie pour toi Didier. Merci d'avoir partagé avec nous un morceau de ta vie. Et peut-être qu'aujourd'hui, c'est nous que tu regardes d'en haut... sans parler... A Dieu Didier." (Jean Marie)

En mars 2007, avec Pascal, "parti" le mois dernier...